

Composition, identité, et représentation

La thèse selon laquelle le tout est identique à (certaines de) ses parties est une thèse classique défendue par Platon (Harte 2002) et Ockham (Normore 2006). Plusieurs auteurs ont récemment maintenu une forme plus ou moins forte de la thèse de la composition comme identité (Armstrong 1978, Baxter 1988 et Lewis 1991). Selon la thèse forte de la composition comme identité pour toutes choses Xs et toute chose y , si les Xs composent y , alors $y =$ les Xs . Selon la thèse faible de la composition comme identité, la composition est seulement *analogue* à la relation d'identité. L'une des principales motivations en faveur de la thèse de la composition comme identité est qu'elle rend la composition *ontologiquement innocente*: si les parties font partie de notre ontologie, alors que ces parties composent un tout ne nous engage pas en faveur d'une nouvelle entité.

Yi (1999) a montré que la thèse faible de la composition comme identité ne suffisait pas pour l'innocence ontologique de la composition. Sider (2007) a récemment montré que la thèse forte de la composition comme identité combinée à la méréologie (et en particulier à la composition non-restreinte) était pire que le mal: en particulier, la thèse rend vaine toutes les applications philosophiques de la quantification plurielle et a des conséquences contrintuitives concernant les attributions de nombres et les prédicats distributifs.

Une version adéquate de la thèse de la composition comme identité doit conduire à l'innocence ontologique de la composition et éviter les conséquences néfastes discutées par Sider. Ces conséquences étant dues à la combinaison de la thèse de la composition comme identité et de la composition non-restreinte, une version adéquate de la thèse de la composition comme identité doit fournir une motivation pour une restriction de la composition qui ne tombe pas sous le coup de l'argument du vague (Sider 2001, 120-32).

Une version spinoziste de la composition comme identité est une version adéquate de la composition comme identité. Spinoza dans *Le court traité* et sa correspondance (Lettre à Oldenburg du 20 Novembre 1665; Lettre 32) a maintenu que le *tout* est une "chose de raison", une affaire de représentation, et que des processus d'attention et d'abstraction nous font nous représenter certaines choses comme un tout ayant des parties, comme un tout n'ayant pas de partie (un atome), comme des tous ne composant aucun tout. Une version Spinoziste de la thèse de la composition comme identité, sommairement, est la suivante: Le tout est ses parties, les parties sont leur tout; mais le tout est ses parties représentées comme unité, et les parties sont le tout représenté comme plusieurs. La composition est affaire de représentation.

Dans ma présentation, je donnerai un modèle pour les conditions de vérité d'énoncés sur la composition selon la position spinoziste, j'expliquerai les processus d'attention et d'abstraction qui rendent vrais de tels énoncés et je montrerai comment la version spinoziste de la composition comme identité évite les écueils de la version forte discutées par Sider.

Références:

- Armstrong, David M. (1978). *Universals and Scientific Realism. ii: A Theory of Universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Baxter, Donald. 1988. 'Identity in the Loose and Popular Sense'. *Mind* 97: 575–82.
- Harte, Verity (2002). *Plato on Parts and Wholes*. Oxford: Oxford University Press.

- Lewis, David K. (1991). *Parts of Classes*. Oxford: Basil Blackwell.
- Normore, Calvin G. (2006). 'Ockham's Metaphysics of Parts'. *The Journal of Philosophy* 103: 737-54.
- Sider, Theodore (2001). *Four-Dimensionalism*. Oxford: Clarendon.
- (2007). 'Parthood'. *The Philosophical Review* 116: 51-91.
- Spinoza, Baruch. *Court traité sur Dieu, l'homme et la béatitude*.
- *Correspondance*.
- Yi, Byeong-uk. (1999). 'Is Mereology Ontologically Innocent?' *Philosophical Studies* 93: 141-60.